

**Homélie à l'occasion des vœux des Sœurs
Sœurs de la Charité de Jésus et Marie**

Kimpese, 22 août 2020

1 Sam 3, 1-10 // 1 Cor 10, 31-11, 1 // Lc 10, 1-9

Les lectures de ce jour nous rappellent trois éléments qui font l'engagement au service du Seigneur notre Dieu. Trois éléments qui caractérisent la consécration de la vie au Christ : l'appel, la mission, le témoignage de vie. Cet enseignement concerne vous les religieuses : Sœurs **Agathe, Alida Cyrille, Générose, Yolanda, Joceline, Thérèse, Anastasie, Francine, Marie** qui allez émettre vos premiers vœux et vous les Postulantes : **Joséphine, Brigitte, Jeanne, Pauline, Angélique, Marie-Générose, Anne, Agnès, Christelle, Marie-Louise, Séraphine** qui allez porter l'habit. Cet enseignement s'adresse aussi à vous toutes religieuses consacrées et à nous tous qui sommes au service du Seigneur.

1. L'appel

C'est le contenu de la lecture du Livre de Samuel (*1 Sam 3, 1-10*). Le Seigneur appelle le jeune Samuel **trois fois**. Si on se place du côté de Dieu, par ce chiffre trois, on pourrait voir le symbole de la perfection de ce que Dieu fait : Lui qui est trois fois saint. Le chiffre trois symbolise aussi l'engagement qui englobe toute notre vie par ses 3 trois éléments temporels : le passé, le présent et l'avenir. Mais il y a aussi les trois fils de Noé qui représentent la totalité de sa descendance. Les trois reniements de Pierre qui symbolisent toutes les fois où Pierre a été infidèle à son Maître et toutes nos infidélités à Dieu. Les trois tentations que Jésus subit de la part du diable, représentant l'ensemble des tentations auxquelles il dut faire face au cours de son existence terrestre ; et donc aussi toutes nos tentations. En fait Dieu ne se fatigue pas de nous appeler trois fois pour solliciter notre total engagement, comme Jésus qui demande trois fois à Pierre : « *M'aimes-tu ?* » et par trois fois il lui dit : « *Sois le pasteur de mes brebis* ». Votre engagement chères Sœurs doit être total.

Si on se place du côté de Samuel, ces appels répétitifs de Dieu peuvent symboliser notre difficulté au discernement, nos hésitations pour percevoir la présence réelle de l'œuvre de Dieu en nous. En effet, le jeune Samuel est dans la confusion ne sachant pas si l'appel vient de Dieu ou d'Elie. C'est à la troisième fois que Elie discerne l'appel et oriente la réponse du jeune Samuel. Combien de fois ne sommes-nous pas aussi dans la confusion pour distinguer si c'est Dieu qui nous parle ou si c'est une voix étrangère ? Combien de fois avons-nous de la peine à discerner l'œuvre de Dieu, sa présence, son intervention dans notre vie ? Car souvent « *nous avons des yeux et nous ne voyons pas, des oreilles et nous n'entendons pas* » (*cf. Mc 8, 18*). Chères Sœurs, dans le doute et la confusion, sollicitez le discernement de vos aînées et de vos pères spirituels.

Par ces appels de Samuel, Dieu veut nous faire comprendre aussi que c'est toujours Lui qui appelle. Je le dis chaque fois à pareille occasion, c'est le Seigneur qui nous choisit. Nous ne nous choisissons pas nous-mêmes. C'est Dieu seul qui connaît les

critères de son choix. Nous sommes appelés seulement, comme Samuel, à donner une réponse. Puisque le choix vient de Dieu, nous sommes appelés à vivre notre engagement dans la grande humilité.

Chères Sœurs, votre émission des vœux et votre vêtue aujourd'hui, c'est la réponse à cet appel et à ce choix qui a précédé votre existence. Le jeune Samuel dit à Elie : « *Tu m'as appelé, me voici* ». Mais, Elie, l'ancien, comprend après deux fois que l'appel du jeune homme vient de Dieu. Il lui dit : « *S'il t'appelle de nouveau, tu diras : Parle Seigneur, ton serviteur écoute* ». Il y a donc toujours une double réponse à l'appel : la réponse à l'homme et la réponse à Dieu. Ainsi, à vos Supérieures et dans le respect de vos Constitutions, vous direz toujours, comme Samuel à Elie : « *Oui, me voici* ». C'est le **vœu d'obéissance**. Et vos Supérieures doivent vous orienter vers une réponse plus profonde, car elles ne sont pas Dieu. Elles doivent vous aider à répondre à Dieu. Etre religieuse ce n'est pas s'arrêter à respecter des normes et des lois de la Congrégation. C'est donner une réponse à Dieu : « *Parle Seigneur, ton serviteur (ta servante) écoute* ». C'est laisser Dieu vous parler au quotidien, au plus profond de votre cœur. Etre dans l'attitude permanente d'écoute. Dieu commence toujours par dire à son peuple : *Ecoute Israël !* (Cf. Dt 6, 2).

L'écoute de Dieu se passe dans la lecture profonde de la Parole de Dieu ; dans le silence de l'oraison. Le cardinal Sarah dit : « Dans un monde où les cris et les excitations de toute sorte ne cessent d'étendre leurs empires, nous aurons toujours plus besoin de contempler et d'apprendre à entrer dans le silence du Christ » ; car « les grandes choses commencent dans le désert, dans le silence, dans la pauvreté, et dans l'abandon » (*La force du silence contre la dictature du bruit*, p. 167, p. 100). L'écoute de Dieu passe par ces moments de prière. Je vais y revenir. C'est savoir se taire, taire ses opinions pour laisser la place à la parole de Dieu. Chaque matin, chères Sœurs, votre prière devrait être : « Parle Seigneur, je t'écoute ».

2. La mission

C'est le contenu de l'évangile de ce jour. Jésus « *désigna soixante-douze autres et les envoya deux par deux* » (Lc 10, 1) Nous l'avons dit, c'est Dieu qui choisit et qui envoie. On ne devrait même pas dire : « J'ai choisi la vie religieuse. J'ai choisi de devenir prêtre ». Mais « Dieu m'a appelé à la vie religieuse, au sacerdoce ». Si on est choisi et envoyé, cela veut dire que la mission ne nous appartient pas. Nous ne devons pas nous comporter comme nous voulons, comme si nous étions les maîtres de la vigne, on devient alors des vigneron infidèles (cf. Mt 21, 33-46). Nous avons des directives à suivre, des ordres à exécuter, une marche à suivre. Voilà pourquoi, la mission est un condensé de verbes impératifs : *priez, allez, n'emportez rien, entrez, mangez, buvez, guérissez, secouez, ne restez pas*, etc.

Priez :

Priez donc le Maître de la moisson. Notre première attitude est la prière. En effet nous avons une vocation spirituelle et non mondaine. Nous avons une charge spirituelle et non politique. Nous avons une mission spirituelle et non humanitaire. *Priez,*

ordonne Jésus. Ce n'est pas une option. Ce n'est pas à prendre ou à laisser. C'est un ordre. Ce n'est pas que je vais prier quand je veux, quand je me sentirai bien. Non ! Priez et même priez sans cesse.

Chères Sœurs, que serait une Sœur sans la prière ? Elle ne serait rien du tout. On aura une Sœur gentille, qui fait rire, qui fait bien la cuisine, qui chante bien, mais une Sœur qui ne communique pas la chaleur divine. Vous savez, cette chaleur que les disciples d'Emmaüs ressentaient : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, quand il nous parlait* » (Lc 24, 32). Il ne s'agit pas seulement de cette prière communautaire, car on a sonné et que je dois aller à la chapelle, autrement on fera un mauvais rapport sur moi à la Supérieure provinciale. Cette prière-là est organisée, programmée, chronométrée et peut même devenir presque monotone et mécanique. Non ! Il faut cette prière qui, comme dit le pape Benoît XVI, « exige un effort » (cf. *Le prêtre, don de cœur du Christ*, p. 137). Cette recherche quotidienne d'intimité avec Dieu, de cœur-à-cœur avec le Seigneur, dans le silence intérieur.

Allez, je vous envoie :

On ne reçoit pas l'appel pour s'enfermer après en chambre. On est envoyé en mission. Chères Sœurs, s'adressant aux jeunes, et vous l'êtes toutes, le Pape François disait : « *Ne soyez pas de jeunes du divan, du canapé. Pour être disciple de Jésus, il faut avoir le courage de changer le canapé avec une paire de chaussure qui t'aidera à marcher* » (cf. Message aux jeunes, Cracovie 2016). Vous recevrez des affectations. Il ne s'agit pas seulement de changer de couvent et de lieu. Mais il s'agit d'un envoi en mission, pour aller vers des hommes et des femmes qui ont besoin de vrais témoins de Dieu, surtout dans notre monde d'aujourd'hui. Votre mission est d'être des témoins de la Parole de Dieu.

N'emportez rien :

Chères Sœurs il ne s'agit pas seulement d'obéir à un **vœu de pauvreté**, mais de se décharger de tout ce qui peut alourdir votre cœur et créer du tort à votre engagement au service du prochain. Dans le vœu de pauvreté, il y a cette attitude personnelle face à Dieu de ne rien garder pour soi, comme le Christ afin d'être totalement libre des préoccupations matérielles pour vivre l'unique relation à Dieu. Mais il y a aussi cette attitude envers le prochain, pour se rendre disponible. A quoi sert de vivre le détachement si c'est pour avoir un amour tourné vers soi-même. Vivre la pauvreté évangélique c'est aussi vivre et travailler au milieu des pauvres, en adoptant leurs conditions de vie et en partageant leurs souffrances, leurs problèmes et leurs dangers.

Entrez et guérissez :

Le verbe « entrer » exprime la proximité ; et le verbe « guérir » exprime la consolation. Votre apostolat doit se vivre dans la proximité avec les gens. Dans sa catéchèse du 19 août dernier, le Pape François dit : « Les disciples de Jésus se reconnaissent à leur proximité à l'égard des pauvres, des petits, des malades, des prisonniers, des exclus, des oubliés, de ceux qui n'ont ni nourriture ni vêtements (Cf Mt 25, 31-36) ». Au soir de notre vie, nous serons jugés sur cela. C'est par nous les consacrés que l'amour de Dieu doit se manifester aux pauvres, aux exclus, aux malades. Dans vos divers

exercices d'apostolat ce n'est pas d'abord votre propre sécurité qui compte, ni votre bien, ni votre propre estime mais le bien du pauvre, du malade, des nécessiteux. Nous sommes appelés à apaiser les cœurs de ceux qui sont tourmentés par des épreuves. C'est cela guérir, c'est consoler les affligés. Rappelez-vous ces paroles du prophète Isaïe que Jésus s'attribue : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer la délivrance aux captifs, aux aveugles la vue, libérer les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* » (Lc 4, 18-19. Is 61, 1-2). Voilà la mission.

3. Le témoignage

C'est le témoignage de vie. C'est Paul qui nous le dit dans la 2^e lecture de ce jour. Chères Sœurs, vous avez reçu l'appel. Vous avez répondu positivement. Vous avez compris votre mission. Vous êtes prêtes à vous engager. Mais il y a encore une marche : c'est votre propre vie. Dans l'Eglise, vous faites partie de ceux qu'on appelle : les membres des Instituts de **vie consacrée**. Ce n'est pas l'institut qui est consacré. Ce ne sont pas les couvents qui sont consacrés. C'est la vie qui est consacrée. Toute vie est sacrée, dit-on. C'est naturel. Qu'on le veuille ou pas c'est sacré. Mais vous, en plus, votre vie est consacrée. C'est-à-dire vous l'avez voulu. Vous avez posé un acte libre de vivre autrement, d'être avec le Christ, de vous donner totalement au Christ.

Alors St Paul dit : *Tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne donnez scandale à personne. Ne cherchez pas votre propre intérêt.* En effet, lorsqu'on se consacre au service de l'évangile, notre vie ne nous appartient plus. On n'a plus de vie privée. Nous sommes appelés à être des modèles. On est modèle par la fidélité aux engagements.

La fidélité au vœu de pauvreté, au vœu de chasteté et au vœu d'obéissance. Le Pape François dit : la vie consacrée, si elle reste solide dans l'amour du Seigneur, la pauvreté n'est pas un effort titanesque, mais une liberté supérieure, qui nous donne Dieu et les autres comme vraies richesses ; la chasteté n'est pas une stérilité austère, mais le chemin pour aimer sans posséder ; l'obéissance n'est pas une discipline, mais la victoire sur notre anarchie, dans le style de Jésus (Cf. Message en la journée de la Vie consacrée, 2020).

La fidélité au charisme du fondateur et au patrimoine spirituel de votre Institut. Car l'Esprit Saint a parlé par votre fondateur pour que votre engagement s'achemine vers la sainteté de vie. Vivez votre vocation avec ces charismes féminins dont vous seules les femmes connaissez les secrets :

- la *tendresse*, comme la tendresse de Marie qui accueille sur ses genoux son fils descendu de la croix ; une tendresse qui n'est pas entamée par la souffrance ;
- *l'attention*, comme Marie à Cana attentive à la joie des invités pour que rien ne leur manque ;
- la *sensibilité*, comme Marie sensible envers Elisabeth dans l'attente du bébé et qui vole à son secours ;

- *l'amour*, comme Marie-Madeleine reconnaissante d'avoir été beaucoup pardonnée et donc remplie d'amour pour Dieu ;
- la *discrétion* : comme Marie qui gardait beaucoup de secret dans son cœur, les méditant et les offrant à Dieu en prière.

Amen !

Giraud PINDI
Vicaire Général